

L'histoire de Paray-Vieille-Poste

Sous le règne de Clovis (481-511), les grands établissements religieux prennent une importance considérable. En 1195, les deux abbayes parisiennes de Saint-Germain-des-Prés et de Sainte-Geneviève se voient attribuer une grande partie de Paray. Vers 1250, afin de n'avoir qu'un seul interlocuteur pour transmettre instructions et exigences, les moines sont représentés par un maire (le major), choisi parmi les habitants, qui transmettra en retour les réclamations. À travers les siècles, le village de Paray et son écart Contin ont une vie très discrète : la concentration de deux grosses fermes, l'éloignement d'un axe routier important, l'absence d'un cours d'eau... condamnent le village à végéter.

Durant de nombreux siècles, des messagers ont transporté des nouvelles pour le compte de hauts personnages, mais le véritable service postal est créé par Louis XI (1423-1483) en 1479. Il fait mettre en place des relais toutes les 7 lieues, soit environ 30 kilomètres. De Paris à Fontainebleau, on pouvait rencontrer un relais à Villejuif et un autre à Juvisy-Fromenteau. En 1648, le relais de Juvisy est déplacé à Ris et un relais intermédiaire est installé aux confins d'Orly : la Poste du Longboyau. En 1710, le relais de Juvisy est rétabli, la Poste du Longboyau ferme et le carrefour est baptisé « La Vieille Poste ».

Dès le XIXe siècle, la Vieille Poste prend de plus en plus d'importance en raison, d'une part, de sa situation de carrefour principal de plusieurs communes et, d'autre part, de sa proximité de la route de Fontainebleau. La Vieille Poste devient le centre actif et vital de Paray, si bien que le conseil municipal décide d'y édifier la première mairie-école en 1890.

La grande guerre de 1914-1918 est peu ressentie dans notre commune, si ce n'est à travers l'absence des hommes partis sur le front. 1917 marque le plus grand bouleversement pour la Vieille Poste lorsque les Américains entrent en guerre contre les Allemands et transforment les grands champs d'Orly en terrain d'atterrissage.

Au lendemain de la guerre, la hausse des loyers et l'entassement de la population dans des locaux malsains accroissent la crise du logement. Les classes populaires fuient la ville pour les départements limitrophes, le trafic ferroviaire s'améliore et permet une mobilité accrue, séparant les lieux de travail et d'habitation. En 1921, le cabinet Bernheim, spécialisé dans l'implantation de lotissements de la banlieue sud de Paris, achète une grande partie de la ferme de Contin. Rapidement, il procède à la division en lots de 400 m² qui seront destinés à la location-vente.

Le nom de Paray-Vieille-Poste apparaît en 1923. Entre 1921 et 1928, la vie des habitants de Paray est pénible. La transformation des lotissements est lente et en 1928, alors que la population dépasse les 3 000 habitants, l'eau courante est inexistante et les rues sont encore à construire. La loi Sarraut du 15 mars 1928 permet la réalisation rapide des équipements essentiels de la commune. L'installation du réseau électrique et l'alimentation en eau potable se fait en 1931, les travaux de chaussée, pour leur part, se terminent en 1933.

En 1939, le ravitaillement est devenu le problème essentiel du quotidien, les Paraysiens cherchent à vivre le plus normalement possible. En 1940, Paray-Vieille-Poste est victime des raids aériens lancés contre l'aérodrome d'Orly. La vie reprend son cours après la libération d'août 1944, et M. Bertrand, Maire de Paray en 1939, est rappelé à ses fonctions de magistrat en octobre 1944.

En 1946, le déplacement de la population et des commerçants vers la place Henri-Barbusse crée un déséquilibre, car les entités administratives de la commune sont restées à la Vieille-Poste. La place devient malgré tout le centre de la commune et en 1957 les services municipaux sont déplacés en son cœur. Peu après, la commune entreprend la construction d'un hôtel des Postes mieux adapté aux besoins croissants de la population.

Le décret du 6 mai 1954 déclare d'utilité publique les travaux d'extension de l'aéroport d'Orly. De 1954 à 1961, ce sont ainsi les deux tiers du territoire de la commune qui se retrouvent occupés par l'aéroport, engendrant des opérations d'expropriation. La Vieille Poste disparaît, l'école Paul-Bert est transférée dans le quartier sud de Paray, une nouvelle poste est construite place Henri-Barbusse, ainsi que l'Hôtel de Ville, le cimetière est déplacé et reconstruit au nord de la commune. C'est donc, au milieu du XXe siècle, une page importante de l'histoire de la ville qui se tourne. La population paraysienne continue de croître jusqu'en 1975, pour atteindre 7 618 habitants. La ville a épuisé son espace communal édifiable, elle mise alors sur la densification de ses équipements culturels et sportifs et l'embellissement de ses places et de ses rues. Depuis 1982, la population s'est stabilisée autour de 7 200 habitants.

Le Blason paraysien

En 1943, le gouvernement de Vichy suggère à toutes les communes qui ne possédaient pas de blason de remédier à cette absence. La délégation municipale, qui remplaçait les élus pendant l'occupation allemande, chargea alors un héraldiste, dont le nom nous reste inconnu, de dessiner un blason pour notre ville.

Comme notre commune, le blason est composé de trois éléments. Le rectangle supérieur correspond à la Vieille Poste où à un temps la commune de Paray avait choisi d'installer sa mairie. Ce rectangle est meublé d'un "huchet (1)" sur fond rouge (fond de gueules en héraldique).

Sous le rectangle, le blason est séparé en deux moitiés. Paradoxalement, ces deux parties ne correspondant pas aux deux abbayes qui possédaient la majeure partie des terres, mais seulement aux propriétés qui, dès l'origine, portaient le nom de Paray et qui, en dernier ressort, dépendaient de l'abbaye de Saint-Germain, du maréchal de Vaux et autres petits propriétaires.

La moitié gauche reproduit les armes de l'abbaye de Saint-Germain. En héraldique, on les décrit ainsi : trois fleurs de lys sur fond d'azur contenant un écu sur fond de sable portant trois besants d'argent (2). Ce sont trois fleurs de lys sur fond bleu avec, au milieu, un petit écu décoré de trois disques blancs. Il se trouve que les abbés de Saint-Germain avaient participé aux croisades et avaient adopté la monnaie des califes, le besant, ou monnaie byzantine, ce qui explique leur présence sur le blason.

La moitié droite du blason reproduit les armes du maréchal de Vaux. En héraldique : d'or à une bande de gueules chargée de trois croissants d'argent. Cela signifie : un fond jaune, traversé d'une bande rouge, ornée de trois croissants (3), rappelant la lutte contre "l'infidèle" pendant les croisades. Cependant, le service des Sceaux des Archives nationales affirme que ces emblèmes n'ont aucune valeur de symbole et servaient seulement à distinguer une famille.

Finalement, rien dans notre blason ne correspond au territoire de Contin, ancienne propriété des abbés de Sainte-Geneviève. Pourtant, c'est actuellement la seule partie de Paray qui est urbanisée, celle où nous vivons tous, nous les Paraysiens.

(1) Le huchet des postillons annonçant leur passage pour dire aux passants de se garer.

(2) Sur les armes des chevaliers, les besants étaient le témoignage d'honneur des services rendus en croisade.

(3) Aucune preuve écrite ne mentionne la participation d'un des Vaux aux croisades ; ce serait d'ailleurs peu probable d'après M. Valla, héraldiste à Retournac, berceau du maréchal de Vaux.

